



A SHADOW IN YOUR WINDOW.

NAVIGUEZ
EN SUIVANT VOTRE INTUITION
LISEZ
NE CROYEZ PAS EN UN DÉBUT
N'ATTENDEZ PAS UNE FIN
PENSEZ SANS OMBRAGE
DÉRIVEZ SANS CAROTTE.

SYMBOLES DE NAVIGATION.

ACTIF	○	●	PASSIF
PASSERELLE EN VUE	⦿	◉	RETOUR EN ARRIÈRE
IMAGE À SAISIR	⦿	●	FILM VIDÉO
IMAGE À GAUCHE	⬅	➡	IMAGE À DROITE

Le cédérom est scénarisé autour de 26 histoires de A à Z. Les textes et les images sont reliés par des passerelles. Chaque passerelle s'annonce par le symbole ◉ et est repérable par l'apparition d'une image en fondu accompagnée du symbole ⦿. Ce dernier permet en cliquant dessus de changer d'histoire. De tous ces métissages d'histoires il en naîtra une toujours unique, la vôtre.

A comme Aube.

- c'est là que je suis né
- dans ce paysage il m'a fallu chercher un lieu solitaire
- déjà ce premier mur était comme un corps
- c'était mon premier autoportrait, j'avais cousu ce vêtement pour l'occasion
- j'ai donc commencé par cette danse du désespoir
- j'ai 18 ans et je ne crois pas en Dieu
- c'était mon premier amour
- sa tombe est restée aveugle
- les cimetières restent encore les seuls endroits où je me sente bien
- pourtant je suis revenu de ces montagnes de cendres
- la neige est comme un suaire sur mes souvenirs
- il était question de pureté et de désir
- pour échapper au suicide la seule solution était de faire appel aux métamorphoses
- tu peux aimer ne pas y penser
- face à la grisaille l'important était de rêver
- de ces jardins ouvriers vient mon amour des jardins

B comme Barcelona.

- c'est une maison de médecine faussement fermée
- ici vit le docteur Cid
- sa collection d'objet de médecine Catalane a envahi la maison du sol au plafond
- j'aime les espagnols et leur fascination pour l'étrangeté du monde
- un mélange d'érotisme et de monstrueux
- les corps en décomposition dans les peintures de Valdès Léal
- cet amour du bizarre depuis toujours s'appelle MORBO
- le cinéma de Buñuel
- Tristana sur ses béquilles
- le grand masturbateur de Salvador Dali
- les nains hommes de cour fantômes de Velazquez
- Les oreilles décollées d'Antonio Banderas
- cette table de dissection pièce maîtresse du musée me rappelle la beauté d'un garçon
- il était beau comme la rencontre fortuite d'un parapluie et d'une machine à coudre sur une table de dissection
- ce sont les chemises de la peinture espagnole qui sont abandonnées là, celles du trois mai prochain
- l'image de toutes les guerres d'Espagne

C comme *my beautiful Closet.*

- l'envie de l'envers du décor
- my Beautiful Closet
- l'immuable

D comme Danse.

- le ballet immobile
- Des robes de bal suspendues au plafond

E comme Enfiler des perles.

- depuis deux ans j'enfile des perles
- de toutes ces perles enfilées, j'ai fait 1001 colliers
- des colliers de bienvenue
- mon arrivée en polynésie
- des colliers magiques
- des colliers qui nous protègent

- j'ai déposé un collier sur son corps
- des colliers comme des bijoux de bazar
- des colliers souvenirs de 1001 prières
- des colliers de paradis
- c'est les autres
- 1001 colliers comme mille et une nuits, mille et une rencontres
- le 27 juin 1997, j'ai donné tous ces liens à autant de personnes rencontrées sur le parcours de l'Europride
- en échange de chaque collier offert la personne me laissait prendre son portrait
- ces signes hermaphrodites sont le tatouage d'un nouvel alphabet

F comme Fornace.

- étourdi par les verroteries de Murano
- 6 heures du matin la Fornace se prépare
- la Fornace des anges
- l'excitation et la joie de travailler
- le maître est assis
- entre ses mains le verre est en feu
- la première forme surgit
- la deuxième forme s'étire
- la matière se laisse caresser
- elle fait état de sa délicatesse
- elle s'ouvre
- elle se gorge d'air
- tout est rythmé par leurs souffles
- tout est maîtrisé par leurs lèvres
- dix heures du matin les corps se reposent
- le cristal vénéré vient cuire les saucisses du petit déjeuner
- le temps qu'ils m'ont imparti est terminé
- l'enfer du verre en fusion
- je passe ma dernière soirée à Venise
- la lumière se lève sur la lagune
- l'entrée du grand canal
- la rose des vents
- le ciel de Venise
- le quartier de la Salute
- la rue de Dursoduro qui mène aux jardins
- j'ai laissé dans cet éden les bijoux de mes verriers
- un fruit défendu
- une parure de cristal
- des colliers pour les arbres

G comme *Shooting Gallery.*

- le ciel traversé
- chaque hiver je viens là
- au bout du couloir il y a le nouveau monde
- en espérant que ce ne soit pas un cul de sac
- la première image de l'Amérique est déjà un cimetière
- depuis toujours je rêve de vivre entre deux valises
- avoir juste une chambre à habiter
- quelques sculptures de voyage à installer
- profiter de l'anonymat de ce lieu de passage pour y exposer mes fantasmes
- une série de dessins de seins
- à Hawaï enfiler est un art
- ma carte du tendre
- chaque moulage est l'empreinte d'un sein
- mon vocabulaire chuchoté
- des reproductions d'InCres transformées en intestin





- reconnaître mes femmes intestines
- dévoiler mes odalisques
- exposer l'homme qui est en moi
- j'ai installé sur mon lit ma poupée
- my missinG lover
- les hôtels excitent le voyeur qui est en moi
- la fenêtre sur la ville
- les trous dans la porte
- le Glory Hall
- où le judas
- la ville est au fond du couloir
- il faut sortir de la vieille Europe
- enfin s'arracher du cramoisi des velours
- vivre dans la seule vraie Grande ville
- le rêve de voir son nom peint sur les murs
- ici chaque coin de rue a été tellement filmé que l'on croit le connaître
- c'est la ville des amis rêvés
- tu peux aimer y construire des rêves
- la ville des oiseaux des villes
- ici peu importe ta naissance
- ici peu importe ta couleur
- c'est aussi la ville sans pitié
- c'est la ville de la débrouille
- une île dans un pays qui se fout du monde
- entouré par la violence du vrai qui fait peur
- c'est aussi la ville des amis morts
- la ville des Grands artistes contemporains
- la ville des immortels
- c'est la ville suppléante
- à cette heure tardive chacun endosse sa vraie fausse peau
- fantasmes de faux attributs
- les rêves de fausses vraies rencontres sur fond de shootinG Gallery
- les faux corps comme unique vrai modèle
- c'est la ville où l'on marche sur les anges
- le soir elle glisse dans le caniveau
- la ville où l'art fait oublier ce que l'on mange
- c'est la ville des illusions
- la ville des papillons de nuit

H comme Hong-Kong.

- après un long voyage, j'arrive à Hong-Kong dans l'humidité de la mousson
- c'est la ville des grandes érections et des visions suspendues
- la ville des collectionneurs d'oiseaux
- je suis fasciné par ses formes jaillissantes
- j'ai pris mes quartiers sur le toit du musée
- j'ai repris position sur le toit du musée
- face à la Chine des trafics et des tourments
- des potions inconnues, cornes de rhinocéros ou queue de faon
- des amulettes et des fétiches, anneaux de jade solaires
- l'anus vert
- des combats de grillons mâles
- sans pitié
- des délices laqués de la cuisine Cantonaise
- les petites filles de Bruce Lee dont l'intérieur du corps ne supporte que l'eau chaude
- un entre-deux, face à l'île de Victoria
- une apparente tranquillité

- un jardin préservé dans une forêt de grattes-ciel
- le jardin du temple de la divination
- ici on attend la venue du devin
- l'oracle est un oiseau mandarin

I comme Insuccès.

"Un jour où il était venu chercher quelques affaires, elle l'avait accompagné. Elle avait du accoutumer ses yeux à cette nuit sans nuit, ce faux-jour de la chambre. Ce n'est qu'un peu plus tard qu'elle eut reconnaître la lumière blanche du soleil qui aveugle, la lumière noire de la Lune, celle des lucioles qui n'éclairent rien, ne font que se désigner dans le noir. Faire l'inventaire... elle aurait pu faire l'inventaire de ce qui se trouvait là... Un marteau — une paire de lunettes — un bleu de Prusse — du sel d'argent — des feuilles de grenadier — un bleu lumière — deux timbres australiens — une étble de fête foraine — un papillon blanc — du sable d'arène — du soufre sublimé. Elle se souvenait de la vitesse et de l'immobilité dans les robes blanches des femmes, dans les films de Lumière. Entre apparition et souvenir, c'était peut-être cela qu'on appelait une image... Il fallait qu'il y en ait plus qu'une seule, qui est la forme du temps. Peut-être un film de vacances, le film qu'il lui avait envoyé d'Espagne à la fin de l'été. Les premières images entre eux, l'enfance de ce qui ce tramait là, où il y avait ensemble la lumière du soleil, le corps de l'homme, le mouvement du leurre... et de l'amour sans doute, pour qu'elle les regarde encore. Almeria 28 août.

- les Insuccès photographiques

J comme Jésus rencontre sa mère.

- serait-ce un mur inconnu, un nuage glissant ?
- une porte close, bleue comme un consensus ?
- une porte de soufre fermée au chien ?
- serait-ce le couloir creux des normes ?
- la salle des pas perdus
- l'enfer des canons et des règles
- le commandeur de l'amour figé
- la statue de l'amour enfoncée par la rigueur
- de la logique unique de la flèche et du carquois
- serait-ce le temple des non-dits ?
- le confessionnal des hypocrites
- le plaisir de se coller les lèvres dans le gras du visage des autres
- serait-ce l'abîme derrière le masque de la vérité ?
- ce n'est pas le serpent qui a marginalisé la beauté !
- une beauté torve que le grand théâtre catholique a enfermé sous couvert de sainteté
- la pression du couvercle plaque cette beauté aux murs des révolutions
- une beauté qui n'a pas choisi le pouvoir
- une beauté qui colle aux poumons comme un gaz sarin
- une beauté mouvante qui pour survivre infiltre et suinte
- un rhizome brodé à même la peau
- une force révolutionnaire qui quoi qu'il advienne touche un jour les anges
- une beauté que la répression convulse
- un tatouage de fierté

- même si cette conjonction n'est visible que par une porte étroite
- le rouge de la passion s'unit au bleu de la sagesse
- dans l'œuf androgyne les deux cœurs renversés se rejoignent
- c'est la chapelle de la marge
- elle renferme ce mariage de la culture contre nature
- Je ne veux pas être l'ange à la table des autres

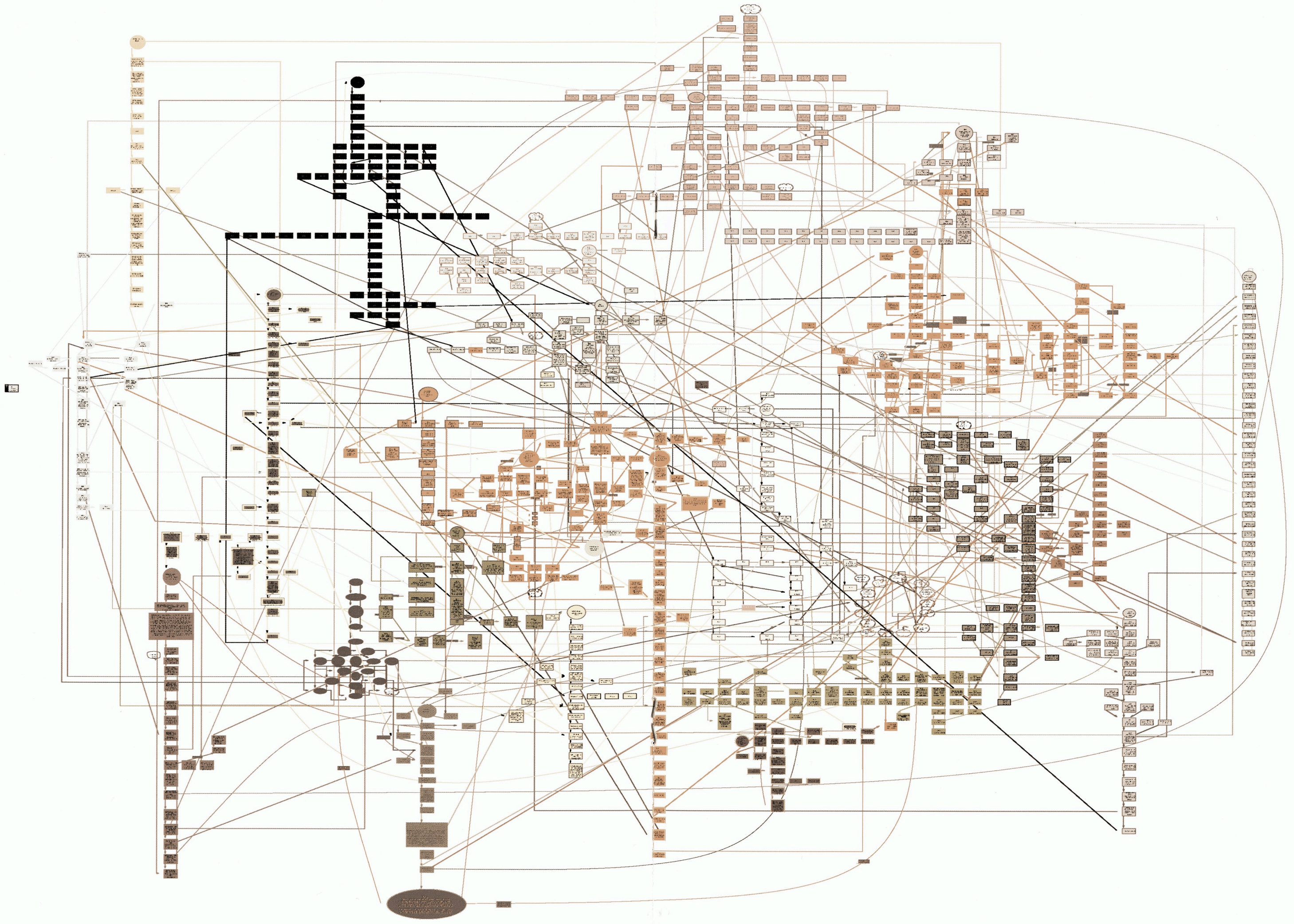
K comme Kyoto.

- le ciel des signes
- entre deux battements d'ailes
- me voilà au Japon
- sous la neige tout l'enfermement d'un pays
- je quitte l'aéroport de Naritta, les rizières sont encore gelées
- je vais passer l'hiver seul à Gunma Ken
- j'habite dans un petit parc d'attraction fermé pour l'hiver
- la maison domine la vallée
- mes roomates sont le cow-boy et les deux indiens qui assurent le spectacle d'attraction
- tous les matins c'est le même rituel
- mon œuf au plat est préparé par le cow-boy
- la machine des deux indiens est mon seul interlocuteur
- ma chambre au mur de papier laisse entendre chaque soir les 3 hommes saouls
- ce lieu, même ici différent reste le seul coin de recueillement
- je suis pareil au petit singe du musée de Tokyo
- sur la neige tous mes désirs solitaires
- les rizières annoncent le printemps
- le printemps annonce le plaisir
- les cerisiers en fleurs transforment les hommes en buveurs
- les corps flottent écrasés d'ivresse
- les fleurs de cerisiers transforment les jardins en temples
- tu peux aimer l'immobilité
- le temple des vœux
- le lac des miroirs
- les rizières chaudes me ramènent à Tokyo
- quoi faire de cette ville
- d'abord se plier à la tradition Japonaise, se faire faire des cartes de visite à mon nom et à ma profession qui n'en est pas une et que je n'ai jamais nommée.
- la jeune femme qui traduit en Japonais les cartes de visite des hommes d'affaire ne connaît pas le mot « sculpteur » après avoir mimé maintes fois le geste du tailleur de pierre sans succès, désespéré je lui crie Michelangelo!, ce qu'elle a tout de suite compris, me voilà maestro aux yeux des Japonais.
- J'ai aussi fait faire une carte avec un mot inventé pour dire l'ennui qui m'isole et me permet de réfléchir ; ce qui n'existe dans aucune langue lui a semblé tout à fait normal.
- ensuite il a fallu accepter encore une fois l'ennui
- je me suis laissé séduire par les maîtres sushis
- leurs douceurs et leurs violences
- le filet de poisson pour combler leurs désirs doit avoir la douceur d'un sein
- des sursauts de vie doivent encore animer la chair
- c'est la chaleur du trépas que l'on doit croquer
- au même moment d'autres hommes copient en cire les émois de la nature
- ils moulent, ils peignent, ce sont les faiseurs de faux sushis

- destinés aux vitrines des restaurants
- la douceur d'un sein en sculpture
- peindre la fraîcheur des petits pois
- mouler la pointe tendue d'une fraise
- la fausse bière de la pissouse
- chercher l'humidité d'un vrai faux poisson
- après tant de différences
- tant de sagesse
- tant de candeur
- tant de beauté
- tant de solitude
- je rentre seul

L comme Loukoum.

- Le grand hôtel d'Istanbul
- Souvenir des voyageurs de L'Orient express
- Le parfum de Greta Garbo
- Les intrigues de Mata Hari
- Le fantôme d'Agatha Christie
- toujours dans L'attente d'un appel téléphonique
- Le pas de Sarah Bernhardt
- Le rire de Joséphine Baker
- ma chambre
- mon autoportrait en grand Loukoum
- Le repos de La gorge
- L'ancienne Constantinople
- La Corne d'Or
- une ville à perte de vue
- face au Levant La route de L'Asie
- La porte de L'orient
- La Lumière d'Istanbul
- Les désirs exotiques
- vous avez dit Byzance
- Le magasin pittoresque
- La douceur des turcs
- Le Grand Bazar
- mon jaune, leurs bleus
- Le Loukoum à La rose
- fantaisie orientale
- Le soufre travesti
- Le repos de La gorge
- je suis venu pour vérifier Roussel
- un beau changement de vitesse
- mélancolie face à La Turquie d'Aziyadé
- une habitation enchantée
- entre exotisme et érotisme
- entre dépaysement et travestissement
- entre nomadisme et onanisme
- Le bleu des mosquées
- Le silence d'un tombeau
- j'ai cueilli cette rose sur La tombe d'Aziyadé
- j'ai déposé un collier sur son corps
- L'orient de L'esprit
- un Luxe étrange
- un mélange d'espace et de temps
- La trace de nos colliers
- Les roses trémières de M^{lle} Rose, crémière.
- tu peux aimer te travestir
- La relève de La garde
- un voyage en Turquie
- Les navires d'un État de fer
- Le devin d'Istanbul
- Le devin est un Lapin blanc comme une colombe



M comme le prêtre Misogyne.

- l'oracle ne dit ni ne cache rien
- il donne des signes
- des signes portés par les éléments et allant vers un sens unique défini par Plutarque comme le fameux : « connais-toi toi-même »
- Il y a en Phocide un sanctuaire d'Héraclès Misogyne, dont le prêtre, pendant que dure son sacerdoce, doit s'abstenir de tous rapports avec une femme. Aussi ne choisit-on d'ordinaire que des vieillards. Cependant, dans ces derniers temps, un jeune homme fut chargé de la prêtrise ; loin d'avoir de mauvaises mœurs, il était d'un noble caractère, mais il se trouvait épris d'une jeune fille. Au début il fut maître de lui et il évitait les rencontres ; mais un jour qu'il se reposait après avoir bu et dansé, la jeune fille survint et s'unit à lui. Saisi de frayeur et de trouble, il accourut vers l'oracle, et il demanda au dieu comment il pourrait expier et racheter sa faute ; l'oracle de la pythie fut :
 - le dieu conçoit tout ce qui est contraignant
 - un dieu vient avec toutes les lois de la nature
 - le dieu se soumet à toutes les lois de la nature
 - un dieu s'associe aux lois de la nature
 - le dieu octroie toutes les lois de la nature
 - le dieu accorde (harmonise) toutes les lois de la nature
 - le dieu accorde tout ce qui est nécessaire
 - le dieu accepte toutes les choses nécessaires
 - la trace des cornes du taureau sur le mur du toril
 - la trace des cornes du taureau dans le rouge de la porte qui l'enferme
 - la magie des pommes d'or
 - le pays de la peinture et du jardin des Hespérides
 - un dieu concède tout ce qui est nécessaire
 - tout ce qui est nécessaire le dieu l'accorde
 - le dieu laisse faire toutes les choses urgentes
 - le dieu est indulgent envers toutes les lois de la nature
 - tout ce qu'on a été forcé de faire le dieu le pardonne
 - à la nécessité toujours le dieu pardonne
 - le dieu conçoit tout ce qui est contraignant

N comme Napoli.

- première nuit à Naples
- au loin le Vésuve endormi
- tu peux aimer la solitude
- la ville est un volcan
- ici l'anarchisme est en tout, même dans les rituels
- il faut piquer le mal, crever l'œil mauvais
- el ojo
- vénérer le monde des ténèbres
- se soumettre aux petits autels de la divination
- la sybille est une perruche
- une ville à l'ombre des femmes
- c'est la ville de l'homme-sirène
- ici coule le sang soufré des derniers castrats
- c'est la ville des anges androgynes de la Méditerranée
- des anges capricieux
- le dos du marin
- le ciel marin
- ici vit un peuple de la nuit, un peuple d'Orphées
- la Naples espagnole est étourdie par des milliers de fragments de lumière
- ces fragments de sculptures sont des mains de pasteurs en terre cuite
- des mains chargées d'humanité couvertes d'ex voto

- je quitte Naples pour Puozzoli
- c'est la station du soufre
- j'ai fait réaliser par des artisans de Capodimonte des mains de caolin blanc
- ici la terre bouge et respire
- comme une offrande je dépose les mains blanches sur la bouche du volcan qui veille
- dans les vapeurs de soufre les mains de Naples se recouvrent de cristaux
- ces mains de soufre sont mon ex-voto Napolitain
- les champs sont le nid sulfureux de la sybille
- la pythie est assise sur son trépied, sueur soufrée âcre chaleur
- elle est droguée par les vapeurs de soufre, une feuille de laurier posée sur la langue
- ici San Genaro a été décapité, homme par son sexe et femme par son sang
- comme le soufre son sang est capable de grandes métamorphoses, en un miracle il passe du solide au liquide pour redevenir solide

O comme Obsidienne.

- le port de Naples
- le bateau pour les îles éoliennes
- c'est une traversée d'une nuit
- six heures du matin, Stromboli apparaît posé sur l'eau comme dans un dessin d'enfant
- c'est un petit village blanc et austère
- l'ascension du volcan est épuisante
- je suis venu là pour vérifier la fin du film
- c'est l'église où Ingrid Bergman ne trouvera aucun secours
- une seule maison est peinte en rouge
- la maison des amants
- cette île ressemble à l'île des morts
- Vulcano
- une odeur d'œuf pourri
- ici les gens prennent plaisir à s'exhiber dans la boue
- un bain de siège sulfureux
- la montée du volcan se fait face au soleil
- je suis venu ici juste pour voir le soufre natif
- un orifice face au ciel
- c'est ici que Pasolini a tourné la fin de Théorème
- c'est là que le père nu divague
- le ciel de soufre
- Lipari
- l'île autrefois était riche de son commerce d'obsidienne
- une éruption de pierre ponce blanche durant le haut Moyen-Âge a recouvert les gisements de ce verre noir
- la pierre ponce et l'obsidienne sont issues du même basalte, l'un expansé l'autre vitrifié
- celui qui pourra refondre la pierre ponce en tirera l'obsidienne
- encore une fois terrorisé par l'apparition d'un téléphone
- la fraîcheur inégalée d'un cimetière
- je suis venu ici pour chercher la pierre ponce, je ferai renaître l'obsidienne disparue

P comme Papillon.

- 1988, j'épingle des papillons au mur
- à chaque papillon un amour
- admiration admiration
- papillon australien

- PaPillon de Saturne
- PaPillon esPagnol
- le Jeu de Paume vient de fermer
- j'ÉPingle un PaPillon sur les traces de l'Olympia
- le souvenir révolutionnaire d'Edouard Manet
- les Peintres savent infiltrer le Pouvoir
- un tableau contre la bourgeoisie
- un tableau contre le Pouvoir Politique
- tous les tableaux ont disParu du musée
- ils connaissaient déjà les voyages,
- ils étaient nés sans atelier.
- mon arrivée en Polynésie

Q comme l'âme moulée au CUL.

- je suis à Naples
- je viens de ramasser sur les Quais à coté du vieil aquarium un bidon d'essence
- ce bidon a servi de tambour lors d'une manifestation de jeunes anarchistes.
- Le cul du bidon est défoncé par la marque des doigts Qui l'ont percuté
- je moule cette empreinte avec de la cire ;
- l'œuvre d'art est un fantôme
- une cavité où se moule le serpent de mer
- un trou dans la terre à bourrer
- une matrice Qui définit celui qui la remplit
- une sculpture à l'aveugle.
- jamais un objet aussi commun n'a porté en lui une vérité aussi évidente.
- l'âme
- le cul
- l'âme moulée au cul
- l'âme moulée au cul

R comme Raymond Roussel.

- Au début des années 30 l'écrivain, l'inventeur, le voyageur Raymond Roussel quittait précipitamment Paris pour Palermo
- à peine arrivé il mourut mystérieusement dans sa chambre de l'hôtel des Palmes, mort à Palermo par les mots.
- le papier peint lui-même est saturnien
- le ciel de Saturne
- il avait volontairement laissé derrière lui dans un garde-meuble parisien une malle Remplie d'inédits et de photographies. La concession était de 60 ans
- en 1991 grâce à la conscience professionnelle d'un déménageur, la Bibliothèque nationale de France a miraculeusement hérité de cette bombe à retardement.
- j'ai 28 ans et je dévore le numéro spécial que la BN a édité pour l'occasion
- l'article de François Caradec me passionne et la dernière phrase résonne en moi comme un défi
- *si nous en savons maintenant beaucoup plus sur sa vie et son œuvre il nous a laissé un petit mystère : nous ne savons pas, mais nous le saurons peut-être un jour, où a été prise cette photographie d'amateur d'une plaque de marbre gravée fixée sur un portail et portant ces mots « LOCUS SOLUS ».* François Caradec
- je décide de faire un double de cette photographie et de la faire paraître dans la rubrique avis personnel du journal le Parisien Libéré
- quelques jours plus tard, une dame d'un âge avancé

- m'appelle furieuse, ne comprenant pas de quel droit, j'ose faire paraître une image de son portail dans un tel journal.
- je l'ai calmé, elle m'a séduit. Elle m'a confié son adresse et me voilà parti sur les traces de Raymond Roussel à la découverte de cette propriété tant recherchée
- Rien n'a changé depuis la mort de l'auteur, le salon aux boiseries de stucs, le son de l'orgue thermomécanique, le parc aux arbres centenaires
- il s'agissait juste de vérifier Roussel
- j'ai promis de garder le silence sur l'emplacement exact de la propriété LOCUS SOLUS, vous savez comme moi les pélerinages que suscite Raymond Roussel
- Cieux solitaires
- Pierre Loti biffé par Raymond Roussel

S comme Saturnisme.

- c'est un monde clos
- un microcosme qui renferme les parties du monde les plus désirées
- chaque souvenir de voyage y a été reconstruit
- c'est un tout fait d'émotions disparates
- c'est un jardin de conquêtes
- entre ces fragments d'histoires apparaît un ange doux et grave, blanc comme un oubli
- En 8 ans, plus de 30 000 cygnes sont morts pour avoir absorbé du plomb, sous la forme de ces petits grains qu'utilisent les pêcheurs pour lester leurs fils. Il suffit de trois ou quatre plombs pour que se produise un lent et douloureux empoisonnement. Le plomb provoque en effet une intoxication grave et souvent mortelle, le saturnisme, dont les hommes sont autant victimes que les animaux. Les pêcheurs sont donc priés d'utiliser dorénavant des articles en métaux non toxiques
- dans le blanc de Saturne les cygnes deviennent des étoiles
- la nébuleuse du Cygne

T comme Toro.

- c'est à mon oncle que je dois l'amour de ce pays de minotaures
- Las Ventas, le Temple de la Tauromachie
- ici attend le monstre vierge
- il vient de l'ombre prisonnier
- comme un papillon aveuglé il fonce dans la lumière
- Il a glissé sous la cape de cet homme fragile, son corps noir a quasiment disparu sous le drap, seul son cul est encore visible. Son cul noir de muscles laisse deviner son corps noir de bête, à quatre pattes il pousse sa tête sous le drap rose, il cherche le corps. Sa tête, son souffle, son cou effleurent la soie où l'homme a enfermé son peu de virilité. Sous son cul noir pendent les plus belles couilles entre eux, pourtant c'est lui qui se baise, qui s'agenouille ; malgré son écrasante virilité c'est lui qui se plie, qui tombe, qui enfouit sa tête dans l'étoffe rose. Il le cherche. Sa soumission c'est son innocence qui la sublime, il ne sera jamais ridicule car il n'en a pas peur.*
- L'autre, il reste debout, impertinent, dissimulant la fragilité de son corps et l'ambiguïté de son désir dans un vêtement trop beau. Il a ceint ses hanches de sa cape, il a dissimulé son petit cul serré dans la soie, il tend à l'autre, nu devant lui à quatre pattes, son bassin offert. Il attend tranquillement que cette passe s'exécute, il se sent fort de se savoir passif lorsqu'il se fait charger.*

- le Torero saint
- le Torero aux couilles de lumière
- apparition du Christ dans la jambe du Torero
- le Torero artiste
- les vrais artistes peuvent être lâches
- quoi qu'il en soit la mort est programmée
- le ciel de cinq heures
- si la jument se fait l'alliée de l'homme
- sous sa carapace, elle pourra prétendre, elle ne sentira rien
- ces vêtements sont suspendus au-dessus de la mort
- ici son corps Transpercé viendra rejoindre d'autres corps
- leurs corps empalés au-dessus de la faim
- ici sont pardonnés les actes contre la Nature
- la prière du Torero
- c'est aussi là que le corps du Torero mort sera veillé
- mes larmes mêlées aux larmes de verre
- des vierges d'Andalousie
- une porte fermée sur la douleur
- les bars du quartier Taurin
- je suis comme un petit voyeur dans la fumée des cigares
- fasciné par les hommes de lumière et les Toros d'ombre
- Joselito
- Manzanares
- Yiyo
- Nimeño
- le portrait du Torero mort
- les oreilles et la queue
- premier Trophée
- la passe du papillon
- le musée du jambon
- le plaisir d'un petit déjeuner surréaliste
- un musée de morceaux de corps suspendus
- la maison de la morue
- j'aime l'Espagne pour ce moment appelé bacalao, cette heure bleue où, tard dans l'alcool, le Temps d'un cigare, les corps se mélangent sans souci de genres
- le parc du Retiro le dimanche avant la corrida
- un peuple d'amants excités par la foule
- les marchands d'oublies
- le romarin porte-bonheur est aussi le nom du plus grand Torero gitan Curro Romero
- lorsqu'il a bien torré ses aficionados jettent un brin de romero dans l'arène, à l'inverse, ils lui jetteront les coussins de leurs sièges
- la mariposa Torera
- un Tableau contre le romantisme

U comme Un fantôme.

- je suis venu à Madrid pour écrire un livre sur l'œuvre de Velazquez
- le gitan aux doigts de cire se prépare
- j'aime ses mains sur ma cheville
- je veux faire une sculpture comme l'on fait une chaussure à son pied
- tout les jours depuis trois mois je vais au Prado
- la présence du génie de la mort
- des Grands d'Espagne aux hommes de cour
- des ivrognes aux enfants saints
- Je passe mes journées à chercher dans ce musée ce qui m'a amené là
- à force de regarder les tableaux, d'en prendre plein les yeux un sentiment d'invasion me gagne
- la violence de la peinture de Velazquez me pousse à

- chercher dans chacun de ses tableaux l'endroit le plus calme
- là comme par enchantement dans chaque peinture apparaît une tache blanche
- c'est un calme vide
- c'est un morceau de peinture manquante
- c'est un mouchoir
- un mouchoir échappé peut aider à séduire
- c'est pour éloigner le mauvais sort que les femmes d'Extremadure cachent avec leur mouchoir le reflet de leur miroir.
- la corrida est orchestrée par un jeu de mouchoirs cachés ou révélés
- un mouchoir blanc pour la sortie du taureau
- un mouchoir bleu pour la grâce du taureau.
- le premier mouchoir blanc, une oreille.
- deux mouchoirs blancs, deux oreilles.
- le vol des poètes
- c'est un drap dans un jardin secret
- le troisième mouchoir blanc pour la queue.
- j'écrirai un livre sur l'importance du mouchoir dans la peinture de Velazquez
- Ce livre unique a été déposé à la New York Public Library
- j'en suis son premier emprunteur
- elle signale son absence par un petit papier blanc
- avant que quiconque ne puisse le lire, je l'ai moi-même dérobé
- sur l'étagère il ne reste aujourd'hui que son fantôme
- madame la bibliothécaire sort le livre des rayons
- encore dans l'attente de son appel, terrorisé par les cabines téléphoniques.
- le rêve des beaux endormis sous le tissu gris
- le ciel de livre
- depuis toujours je suis hanté par la femme en bleu qui secoue son chiffon pour saluer les fantômes
- obsédé par les hommes sur les toits

V comme mes Vérités évidentes.

- Tu peux aimer comme tu veux
- Tu aimes en toute honnêteté
- Tu peux aimer le rose
- Tu peux aimer le bleu
- Tu peux aimer construire des rêves
- Tu peux aimer Voyager
- Tu peux aimer l'immobilité
- Tu peux aimer la sagesse
- Tu peux aimer la folie
- Tu peux aimer la beauté
- Tu peux aimer la tendresse
- Tu peux aimer l'extravagance
- Tu peux aimer ne rien dire
- Tu peux aimer l'honnêteté
- Tu peux aimer les secrets
- Tu peux aimer le silence
- Tu peux aimer le recueillement
- Tu peux aimer la solitude
- Tu peux t'aimer
- Tu peux aimer tous les âges
- Tu peux ne pas aimer
- Tu peux aimer te travestir
- Tu peux aimer la gourmandise
- Tu peux aimer le faux anodin
- Tu peux aimer le vrai qui fait peur
- Tu peux aimer la beauté



- Tu peux aimer le plaisir
- Tu peux aimer l'argent
- Tu peux aimer ne rien faire
- Tu peux aimer le travail
- Tu peux aimer l'amitié
- Tu peux aimer les rituels
- Tu peux aimer les moments simples
- Tu peux aimer juste un instant
- Tu peux aimer te laisser aimer
- Tu peux aimer l'inconvenance
- Tu peux aimer ne pas y penser
- Tu peux aimer oublier
- Tu peux aimer qui tu veux.

W comme *Wishing wall*.

- ouvrez l'œil
- croyez en vos désirs
- jetez-vous dans le puits des vœux
- à chaque vœu noyez une pièce
- à chaque vœu brûlez une allumette
- souvenir d'un nuage à l'odeur de soufre
- brûlez contre ce mur la trace de vos blessures
- tapez-vous la tête contre le mur des vœux
- Berlin
- gardez les yeux ouverts restez vigilant
- qu'y a-t-il? nous avons envisagé toutes les barrières!
- serait-ce un mur inconnu?
- mes peintures de vœux faites avec le marron
- des boîtes d'allumettes
- ce brun commun ressemble à celui de Velazquez
- mon nécessaire de voyage
- une fenêtre de sanatorium comme ex-voto américain

X comme *X. is in the garden*.

- c'est le jardin de l'ombre
- les allées de solitude
- c'est le jardin des brumes et des nuées
- le jardin de l'effroi
- la clairière des mystères
- le jardin des monstres
- le chant des sirènes
- l'Hermaphrodite
- La porte de l'enfer
- la montée vers la grotte de l'humide
- le théâtre de la nature
- la fontaine du plaisir
- l'allée du poignard
- le sucre d'orge
- le pilier d'amour
- les innommables
- le théâtre de l'obélisque
- la bamboueraie de lumière
- le jardin de l'orchidée solitaire
- les fruits du paradis
- le verger de Cythère
- la fontaine du plaisir
- les bijoux accrochés aux sculptures

- le jardin de la nostalgie
- l'allée de Vénus
- le temple de la perle
- le sabot de verre
- l'allée de la petite loge
- le jardin de peinture
- le jardin de rêve et d'illusion
- le jardin de magie
- la fontaine parfumée
- le puits des secrets
- le labyrinthe des passions
- l'allée du belvédère
- le jardin des eaux apaisées
- le jardin des mirages
- j'aime regarder passer les nuages
- un avant-goût de paradis

Y comme *Yellow sulphur*.

- 1988
- ce soufre qui empêche les chiens de pisser
- la couleur du soleil qui aveugle
- dans une vie gérée par la peur laisser entrer l'air
- faire un tas de soufre au fond du couloir
- faire deux tas dans l'angle que le mur fait avec le sol
- se glisser dans l'interstice que crée la peinture
- en se décollant du mur
- poser un tas de soufre sur une étagère de verre
- opération amour
- le mauvais cœur
- faire un autoportrait en Hermaphrodite
- le grand Saturnien
- durant son voyage à Naples le marquis de Sade avait volé
- une statue d'Hermaphrodite
- s'enfoncer dans la glaise comme un ver de terre
- se glisser entre les hommes
- de ce soufre je ne veux que la couleur

Z comme *Zero gradi mentali*.

- la blessure est profonde et secrète
- au début il y a cette blessure
- la cicatrice est une île où se cache la beauté
- une île inviolable qui partout m'accompagne
- une île que je peux faire apparaître ou disparaître à volonté
- une île préservée pour un voyage solitaire hors du monde
- une île où règne un ennui proche de celui des gens des îles
- qui attendent le cargo des rêves
- c'est aussi un peu comme se plonger dans le temps ralenti
- de l'enfance
- le temps ralenti de la peinture
- s'échouer comme la lente tortue palette
- se retirer dans sa carapace d'écailles
- tu peux aimer le bleu
- je finis épuisé par la télé
- s'occuper même devant la télé
- la tombe de Narcisse
- la mort comme souvenir face à l'infini reflet
- des moments de lumière

EN FIN DE PARCOURS,
VOUS POUVEZ RÉALISER UN LIVRET
COMPOSÉ DES TEXTES ET DES IMAGES
QUI ONT MARQUÉ VOTRE DÉRIVE ;
POUR CELA VOUS AVEZ À IMPRIMER LE RECTO ET LE VERSO
D'UNE FEUILLE A4 (21 X 29,7 cm), PUIS VOUS LA PLIEZ EN QUATRE
POUR CONFECTIONNER VOTRE IN-QUARTO.

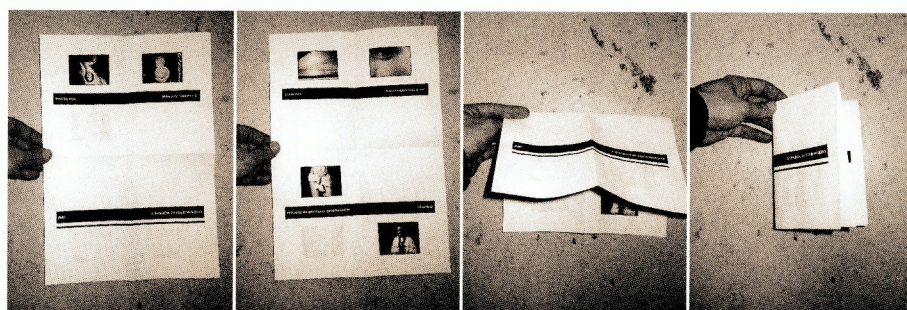


Fig. 1. recto.

Fig. 2. verso.

Fig. 3. premier pli.

Fig. 4. second pli.

CE LIVRE À VOTRE NOM PEUT ÊTRE DÉPOSÉ PAR SIMPLE ENVOI
À LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE, DÉPARTEMENT DES ESTAMPES,
58, RUE DE RICHELIEU, 75002 PARIS.

Cette œuvre sur cédérom a été conçue par Jean-Michel Othoniel lors de son séjour à la Villa Médicis, à Rome en 1996.

Elle a été rendue possible grâce au soutien des Cahiers intempéstifs, du service multimédia de la Délégation aux arts plastiques, de la Caisse des dépôts et consignations, de la revue Beaux Arts magazine et du Centre national des arts contemporains du Fresnoy.

Ce cédérom a été développé par Alexis Amen.

Site Web : Benjamin Servet, Matthieu Desjobert.

Biographie : Sylvie Marcombe.

Traduction anglaise : Dean Inkster.

Traduction espagnole : Diego Candil.

Le site de la Caisse des dépôts et consignations, à qui appartient l'œuvre sous forme d'installation, héberge la partie on line du projet :
<www.caissedesdepots.fr/shadow>

Remerciements :

Johan Creten, Véronique Gay Rosier, Rémi Guichard, Ramuntcho Matta, Florence Diemer, Marieke Benetti, Brigitte Cornand, Sophie Calle, Annette Messenger, Anna Erhel, Jean-Pierre Angremy, Alain Fleisher, Cédric Caumont, la société Apple France, Jim Hodges, Valérie Pietralunga, Christophe Girard, Olivier Meyrou, Annie Angremy, François Caradec, Emmanuel Pernoud, Marie-Cécile Miessner, Robert Rainwatter, Antoine Vigne, Opixido, Bernard Marcadé, Jean-Michel Bouveron.

Conception graphique : Antoine+Manuel, Paris.

Achévé d'imprimer sur les presses de l'Imprimerie de l'Indre à Argenton-sur-Creuse en mars 1999.

Dépôt légal mars 1999.

© Jean-Michel Othoniel, 133, rue de Bagnolet, Paris XX^e.

